

Le partage des mots est un récit autobiographique de Claude Esteban paru en 1990 dans lequel l'auteur fait l'étonnant témoignage des souffrances et questionnements dont il a été sujet en raison de son témoignage. Une réflexion riche sur la langue.

Il est généralement admis que parler deux langues est un avantage plus qu'un inconvénient. Pourtant, Claude Esteban a souffert de sa capacité à parler à la fois le français et l'espagnol. Cette souffrance était d'abord sociale ; ses camarades l'assimilaient à un « autre », qui n'était pas tout à fait leur semblable, ainsi Esteban a-t-il pu parfois se sentir étranger dans son propre pays.

Mais c'est surtout quant à sa relation au monde que le bilinguisme a été la source de terribles questionnements : en effet, les mots sont fondés sur un rapport entre signifiant et signifié : le signe est censé correspondre à la chose qu'il désigne. Or, lorsque l'on parle deux langues, on s'aperçoit de l'arbitraire du langage ; une même chose peut être désignée par plusieurs mots. Et ces mots, par leur acoustique propre, leur valeur esthétique, déforment la chose même, se l'approprient, l'aliènent.

Ainsi, **le partage des mots se fait moins distribution cordiale que lutte à l'arrachée entre deux langues** pour imposer sa conception du monde. Le jeune Esteban a été en proie aux lapsus, aux manques, aux interversions, ainsi que d'un sentiment d'irréalité. Puisque nous construisons la réalité par un langage de conventions, qu'en est-il de notre accès au réel ?

C'est finalement dans **l'acceptation de chaque langue comme réalité propre** qu'Esteban peut vivre pleinement dans son bilinguisme, en faisant de la poésie l'horizon inexploré de ce réel particulier que constitue une langue.

Texte et illustration : Charlie PLES.

Partager :

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)



- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)